

5/65



L'ECHO DU COR

SOMMAIRE

Billet du Chef de Corps

Allocution du Commandant 16 Division

Notre nouveau Commandant 16 Division

Allocution Commandant 17 Bde Bl
Nouvelles du bataillon

Inauguration Salle Lt-Col MOUVET

Coïn de Monsieur l'Aménier

Coïn de la Cie C

Page de l'humour

Mots Croisés

MAI 1965

LE BILLET DU CHEF DE CORPS

Deux Chefs nous quittent

Deux Chefs nous viennent.

Le même mois nous avons eu la peine de perdre deux Chefs que les Chasseurs aimaient beaucoup :

Le Lieutenant Général BOUSSEMAERE Aide de Camp du Roi, Commandant la Division dont fait partie le 2 Chasseurs

et le Colonel BEM SCHNITZLER Commandant la Brigade Blindée à laquelle le 2 Chasseurs est également fier d'appartenir.

Les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs leur disent au revoir et forment des vœux très sincères pour les tâches nouvelles qui les attendent.

Sans transition, le Régiment a salué avec enthousiasme l'arrivée de deux nouveaux Chefs :

Le Général Major VIVARIO, Aide de Camp du Roi qui désormais veillera sur les destinées de la 16e Division

et le Colonel BEM FLOQUET sur celles de la 17e Brigade Blindée.

Tout le Régiment est heureux de les accueillir et de les assurer de son attachement et entier dévouement.

Texte de l'allocution prononcée par le Lieutenant Général
BOUSSETIÈRE Aide de Camp du Roi, Commandant la 16 Div, lors
de la prise d'armes organisée à l'occasion de son départ.

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux, Brigadiers et Soldats
de la 16 Division.

Au moment de quitter la 16e Division je tiens à vous remercier pour tous les efforts que vous avez consentis sous mon commandement.

J'ai suivi votre travail en garnison et au Camp et j'ai admiré l'enthousiasme que vous n'avez cessé de manifester pendant le travail.

J'ai pleine confiance dans la qualité de votre instruction. De brillants résultats obtenus dans des compétitions même internationales témoignent de cette qualité et c'est avec fierté que je remets le Commandement de la Division à mon successeur : le Général-Major VIVARIO.

Le Général-Major Georges VIVARIO n'est certainement pas un inconnu pour la plupart d'entre vous. Je rappelle qu'il fut un des premiers volontaires du bataillon belgo-luxembourgeois pour la Corée. Plusieurs de ses anciens camarades de combat de l'époque figurent à l'Ordre de Bataille de la 16 Division.

Ils parleront de ses mérites aux plus jeunes. Vous continuerez à servir sous ses ordres avec le même enthousiasme et vous lui accorderez toute votre confiance.

Chers soldats,

J'adresse mes meilleurs souhaits de succès à ceux qui sont de carrière et, pour les miliciens qui bientôt retourneront à la vie civile, je forme les meilleurs voeux pour un avenir heureux. A tous, je souhaite bonne chance.

Vive la 16e Division.

NOTRE NOUVEAU COMMANDANT DE DIVISION

LE GENERAL - MAJOR VIVARIO

Georges VIVARIO est né le 17 octobre 1910 à Liège, où son père était professeur de chimie à l'université. Après de bonnes études secondaires à l'athénée de Liège et à l'institut Michot Mongenast, il présente l'examen d'entrée à l'Ecole Royale Militaire où il est reçu avec la 90ème Promotion Artillerie et Génie. Promu Sous-Lieutenant fin 1934, il commence sa carrière à l'Artillerie à Cheval, puis comme instructeur à l'Ecole d'Artillerie. Au cours de la campagne de 1940 il se replie avec celle-ci dans le Midi de la France. Rentré en Belgique au mois d'août le Lieutenant Vivario est emmené en captivité à Hammerstein, Juliusburg, Fischbeck et Prenzlau.

Après la guerre, il sert au régiment Commando. Breveté d'Etat-Major en 1950 le Major Vivario se porte volontaire pour le Bataillon de Corée qu'il commandera d'abord en second puis effectivement de 1950 à 1953. La compétence, la bravoure et l'humanité dont il fera preuve pendant la guerre de Corée lui vaudront plusieurs hautes distinctions honorifiques.

A son retour de Corée, il prend le commandement du Régiment Para-Commando. En 1955 il est nommé aide de camp du Roi. De 1956 à 1959 le Lieutenant-Colonel Vivario est affecté au SHAPE à la division doctrines et plans.

Début 1959 il est promu au grade de Colonel et prend le commandement du 1er Groupement d'Artillerie de Campagne.

En juillet 1960, il est à la tête des forces opérationnelles du Bas Congo, commandement qu'il cumule avec celui de la Base. Il y désarme, en évitant toute effusion de sang, les garnisons du Bas et Moyen Congo et assure la sécurité des colons et des indigènes.

Après avoir progressivement cédé le contrôle du territoire aux Forces de l'ONU, il rentre en Belgique, le 28 octobre, où il reprend ses fonctions précédentes. En février 1961, il est nommé Chef d'Etat-Major de la Force Mobile Alliée à Heidelberg.

Chef du Cabinet du Ministre de la Défense Nationale depuis mai 1961, le Général-Major Vivario reprendra, en avril 1965, le commandement de la 16ème Division, stationnée en Allemagne.

Texte de l'allocution prononcée par le Colonel BEM SCHNITZLER
Commandant la 17e BdeBl lors de la prise d'armes organisée à
l'occasion de son départ.

Me voici arrivé au terme de mon Commandement après
30 mois au cours desquels j'ai eu l'honneur de présider aux desti-
nées de la 17ème Bde Bl que j'ai toujours considérée comme dépositaire
des traditions de la 2ème Division de Cavalerie.

Je m'efface aujourd'hui pour faire place au Colonel BEM
FLOQUET que beaucoup d'entre vous connaissent et apprécient et je
suis certain que vous lui donnerez, dans un commandement que je
lui souhaite aussi long et agréable que le mien, toutes les satis-
factions que vous m'avez procurées et dont je ne saurais trop vous
remercier.

J'ai été très souvent un Chef exigeant, mais je ne l'ai jamais
fait pour mon profit personnel. J'ai voulu que, partout, la 17ème
Bde Bl conserve le prestige que nos prédécesseurs lui ont acquis et
qu'elle contribue à rehausser encore le bon renom des Forces belges
dans l'OTAN en général et dans le territoire de la RFA en particulier.

De votre côté, conscients des sacrifices que vous devez consen-
tir pour le pays, vous avez toujours répondu généreusement à mes
sollicitations.

Je tiens à vous adresser tous mes remerciements pour la peine
que vous vous êtes donnée et pour les efforts auxquels vous vous
êtes astreints avec bonne humeur, n'ayant en vue que le but final
d'assurer la défense de la Belgique et de l'Occident au cas où ils
seraient en danger.

Je connaissais de longue date les belles et solides traditions
de vos Unités et j'ai été heureux de voir combien tous vous y êtes
attachés.

Ce sont ces traditions que vos anciens ont forgés par leur travail
et leur courage sous le feu, dans la sueur, les larmes et le sang.
Aujourd'hui, il appartient à chacun d'entre vous de s'efforcer
d'entretenir ce magnifique "Esprit de Corps" par sa discipline, sa
conscience du devoir, son enthousiasme et le goût du panache.

Avoir du panache ce n'est pas nécessairement jouer au Don
Quichotte et se lancer à l'assaut des moulins, ni combattre des chi-
mères, ni vivre par plaisir dangereusement. Mais c'est en tout cas
avoir du cran. C'est agir à 100% selon sa conscience, c'est clamer
la Vérité et la rétablir dans ses droits car, comme disait Péguy, :
"Celui qui connaît la Vérité et ne gueule pas la Vérité, celui-là
est un traître". C'est dénoncer les opportunistes, c'est combattre
le sectarisme sous toutes ses formes, c'est ne pas résister au déli-
cieux plaisir de démasquer, quoi qu'il en coûte, les Tartufe et autres
faux-dévots et leur rappeler malicieusement la parabole des sépulcres
blanchis.

.../...

C'est rester en toutes circonstances légers et souriants sans être sarcastiques.

Aimer le panache, ce n'est pas uniquement adopter un esprit frondeur ni une certaine coquetterie extérieure de bon aloi, mais c'est, comme disait Cyrano, y ajouter une certaine coquetterie de l'âme. C'est joindre à l'élégance tout court l'élégance morale qui fait que l'on se refuse obstinément à la bassesse, à la veulerie, à la compromission et à la courtisanerie. C'est ne quémander ni remerciement ni récompense de personne mais rester fidèle à son idéal. C'est aimer la grandeur non par orgueil, mais par sport comme on dit aujourd'hui, de façon à se révéler à soi-même suivant l'adage: "Plus est en toi". C'est s'astreindre à un véritable entraînement moral comme les sportifs s'astreignent à un entraînement physique. C'est sans tomber dans un masochisme nihiliste, refuser la vie facile et la banalité, c'est ne pas se résigner: le Général de Gaulle et notre Général BASTIN qui décidaient jadis de continuer le combat et refusaient de désespérer, nous en ont tracé la Voie.

C'est sortir des sentiers battus, avoir l'esprit pionnier, abandonner la routine abrutissante, mais combien tentante, pour rechercher la tâche difficile qui rebute celui dont les entrailles se contractent devant l'imprévu, c'est prendre avec audace un risque calculé mais assumer la totalité de ses responsabilités en rejetant les faux prétextes et l'hypocrisie sous toutes ses formes.

C'est s'atteler avec ténacité à la réalisation du but que l'on poursuit, parfois la rage au cœur mais toujours le sourire aux lèvres, sans s'arrêter aux difficultés suscitées par les jaloux ni aux coups bas qui vous sont décochés sournoisement. Mais le panache, c'est aussi le petit brin de fantaisie et de bonne humeur qui égaye la monotonie de la vie comme un brin de mimosas l'hiver, c'est parfois, oh ! horreur, bousculer le conformisme petit bourgeois où se calientent peureusement les timorés. C'est encore le mot d'encouragement qui, dit au bon moment, reconforte et détend dans l'effort, c'est le sourire qui encourage celui qui hésite, qui doute ou qui souffre, c'est le coup de main que l'on donne discrètement au copain qui croule sous le fardeau qu'il soit physique ou moral.

Le panache, c'est quelque chose d'impondérable qui fait que l'on dit de vous: "C'est un crack".

J'ai eu la grande joie de constater que cette vertu était une des caractéristiques maîtresses de notre Brigade et je vous en félicite tout autant que je vous en remercie. Mon vœu en vous quittant est que vous conserviez pieusement cet état d'esprit symbolisé par le St-Georges de notre badge et notre devise: DEVOIR - AUDACE - TENACITE.

Officiers, Sous-Officiers et Blindés de la 17ème Blindée, j'ai été fier de vous commander et, toujours, j'ai pu me reposer sur le dynamisme, la valeur professionnelle et le désir de mieux faire tant du personnel de carrière que des miliciens. Je garderai, grâce à vous, un splendide souvenir de mon Commandement et des unités de la 17ème Brigade Blindée.

LA VIE AU BATAILLON

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Par Arrêté Royal N° 10483, la Croix de CHEVALIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD II a été conférée à

1'Adjt MARLAIRE R

1Sgt DEGROOTE R

NOMINATION EN GRADE DE SERGENT DE RESERVE

Les CSOR AUGUSTER J
STIEVENAERT A
WERY L

ont été nommés au grade de sergent de réserve.

NOMINATION AU GRADE DE CAPORAL

Sont nommés au grade de caporal des cadres actifs

Sdt Ré DELEEUW P
Sdt VC DEVOS C
Sdt VC de CHAFFOY

COMMISSIONNEMENT EN GRADE DE CAPORAL

Sont commissionnés au grade de caporal de réserve

CSOR LEFÈVRE
CSOR STEENO J

SONT ARRIVÉS AU Bn

Cpl Ré POUPE G
Sdt VC FRYCZINSKI S
Cpl Ré SILLIEN G
Sdt VC PAREZ M
SM GUERROUCHE W
SM VANDERKASTEENE P
SM DENIL L
SM VRYDAGHS R
SM COZIJNS M
SM ROUSSEAU P
SM FRANCOIS C
SM VERREYDT G

ONT QUITTÉ LE Bn

Sdt Ré de CHAFFOY A pour la 41e Cie Ord
SM DEBAUVE J pour le CRS
SM ACHENBERG L pour le 5 TTr
SM COLLIGNON G pour le 36 Bn QM.

BREVET MILITAIRE

Ont obtenu le brevet militaire

Cpl Mil	DEBOUCK J
Sdt Mil	DECLERCQ M
Sdt Mil	VANDERSYPT R
Sdt Mil	DECOGNE M
Sdt Mil	DESIMPELAERE G
Sdt Mil	POURBAIX R
Sdt VCCT	BEYLS O
Sdt VCCT	WILMART G

BREVET BON CHAUFFEUR

Le brevet " Bon Chauffeur " a été accordé au

Sdt VCCT	WILMART G
Cpl Mil	MAROIT P

FORMATION BRANCARDIERS - RESULTATS 2e SESSION

Cpl	ROLY
SM	BURY C

ont satisfait à l'examen de brancardiers de transfusion
cote obtenue :

BURY	18/20
ROLY	15/20

Une permission de 24H leur a été accordée par le Chef de Corps
pour leurs beaux résultats obtenus.

INAUGURATION A LA CASERNE TRESIGNIES D'UNE SALLE

LIEUTENANT COLONEL MOUVET

Vendredi 30 avril, dans la soirée, eut lieu à la Caserne Trésignies, dans le quartier de l'Etat-Major, l'inauguration d'une salle " Lieutenant-Colonel MOUVET", Chef de Corps du 2me Chasseurs à Pied, décédé tragiquement en 1958, dans un accident de voiture.

A 19 h 30, le Lieutenant-Colonel BEM et Mme LALIERE, entourés de tous les officiers du régiment et de leurs épouses, accueillent, à l'entrée du Mess, Mme Mouvet, accompagnée de son fils et de son gendre, M. l'Avocat Biernaux.

Immédiatement après les présentations, le Chef de Corps conduit Mme Mouvet dans la salle de conférences des officiers qui s'appellera désormais "Salle Lieutenant-Colonel MOUVET".

Le Chef de Corps, en une allocution empreinte de beaucoup d'émotion, remercie Mme Mouvet d'avoir accordé son autorisation à cette inauguration et d'avoir accepté, malgré les lourds et pénibles souvenirs qui sont les siens de procéder elle-même à cette inauguration.

Le Lieutenant-Colonel BEM LALIERE prie ensuite Mme Mouvet de découvrir la plaque, recouverte d'un drapeau national, qui porte le nom de son époux.

Ce fut un moment de réelle émotion pour tous les participants à cette cérémonie très simple mais émouvante dans sa simplicité.

Extrait journal " Le Rappel", à noter que les autres journaux locaux ont aussi fait mention de cette manifestation.

Jeunesse de choc

Lorsque nous étions encore enfants, nous raisonnions comme des enfants. Nous enregistrions les réponses des grands sans les discuter. Les grands avaient toujours raison.

C'est ainsi qu'à l'école, nous apprenions l'orthographe, l'arithmétique, la géométrie. Nous n'émettions jamais de doute quand le professeur nous annonçait que New-York se situe en Amérique.

Ce qui importait surtout, était d'accumuler suffisamment de connaissances pour passer brillamment les examens.

Nous avons appris de même le catéchisme et un grand nombre d'entre nous ont fréquenté l'école de Monsieur le Curé pour pouvoir faire leur Communion Solennelle.

N'avons-nous pas appris comme des perroquets sans chercher à comprendre et ne nous a-t-on pas jugés sur nos bonnes notes obtenues? S'est-on sougé de notre bon jugement?

Mais voici l'heure où tout est à remettre en question, l'heure de réfléchir. Il ne serait pas normal qu'un esprit d'enfant continue d'animer un corps qui devient adulte; ce serait le déséquilibre, la stagnation dans un état infantile, une forme caractérisée de tout renoncement à l'évolution normale de la personne. Les nouvelles forces qui surgissent en puissance deviendraient sources d'inquiétudes si l'esprit demeure très limité aux dimensions de celui d'un enfant.

La qualité et l'efficacité de la jeunesse exigent une belle vigueur juvénile de l'esprit dans un corps dynamique. L'élan que produira la volonté de s'engager dans la jeunesse de choc, poussera le sujet à réfléchir sans cesse sur l'efficacité de sa vie qui ne peut pas être belle, si elle est médiocre.

C'est sous le signe du combat, des difficultés à vaincre, des connaissances à acquérir, des vertus à vivre qu'il faut placer ses belles années de jeunesse, lesquelles permettront alors l'effraction courageuse dans le domaine adulte, pleinement sûr de sa réussite et dans ses moyens.

Les tièdes ont été rejetées par le Ciel; la terre ne veut pas non plus d'éléments "sans sel". La fadeur attriste, écoëure.

L'homme complet, le chrétien compétent, a fait partie de cette jeunesse combattante et efficace quelquefois fiévreuse, coléreuse ... mais n'a jamais été une épave immobilisée par une eau croupissante dans les flots malsains.

La vraie jeunesse est une jeunesse de choc ! Elle s'engage résolument dans cette belle aventure qu'est une vie bien remplie. La jeunesse doit être la promotion du courage !

Il faut rompre irrémédiablement avec ces individus siminués qui fuient la souffrance, et tentent par tous les moyens d'éviter le travail bien fait; avec ceux qui refusent de prendre des responsabilités et préfèrent s'encroûter dans les routines de tout le monde.

À seize ans, à dix-huit ans, qu'est donc ce jeune homme qui fait la queue chaque dimanche devant le cinéma de quartier en compagnie de ces adultes dadaïes qui n'attendent plus rien de la belle campagne du Bon Dieu, de ses forêts, de ses forêts, de ses fleurs, de ses rochers, de ses montagnes ?

Est-il déjà devenu " un petit vieux blasé " et ne serait-il pas mieux sur les stades, à la piscine, sur les rochers ?

Et cette jeune fille, toute barbouillée de rouge, de bleu, décolorée, défigurée, que fait-elle donc dans ces bouges blafards et enfumés où on y respire tout, excepté la jeunesse ?

Est-elle déjà vieillie, à tel point qu'elle ne sait plus ce qu'est la fraîcheur, la croissance, la joie de vivre, la foi qui s'achemine vers la lumière de plus en plus éclatante ?

La jeunesse est un capital considérable qu'il faut placer à son compte, sous son propre contrôle, afin qu'il porte des fruits d'avenir.

La jeunesse ! Une révolution ou plutôt une évolution harmonieuse !

Se reconnaître une personnalité, une foi éclairée, et ne jamais accepter l'escalvage !

La révolution se forge dans l'engagement, dans les purifications et en suivant les chemins de l'évolution constante.

Dès à présent un style de vie s'impose.

Pour une vie objective et enthousiaste, débarrassée des rêvasseries de l'irréel; dans la ligne de l'amour vrai, des amitiés, de la croissance spirituelle, les jeunes doivent renoncer aux exubérances stériles et instables et savoir dès maintenant ce qu'il en coûte de vouloir réussir, de servir de nobles causes, d'aimer.

Que la jeunesse sache aussi que l'espérance motivée par le courage ne conduit jamais aux déceptions et que seul un coeur pur et assez grand pour accueillir toutes les tendresses, les baisers et les douceurs du vrai amour.

Les hommes et les femmes qui ont de tous les temps enthousiasmé la vraie jeunesse furent des personnes courageuses, car telle est notre nature que nous aimons ce risque, l'audace, la lutte.

S'ils s'entassaient par milliers sur les stades pour admirer le duel que se livrent deux équipes de foot-ball fameuses, ces jeunes admirateurs crient à gorge déployée, dès qu'un but difficile est marqué.

On a vu des incroyants faire la queue au cinéma pour voir des films sur saint Vincent de Paul, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le courage est reconnu d'emblée, vertu essentielle de l'être humain; c'est cela qui le grandit, l'ennoblit et lui donne des possibilités insoupçonnées.

Dès lors, les cloisonnements factices établis, et qui divisent les hommes suivant qu'ils disposent de plus ou moins d'argent, sont renversés, et la personne de l'homme, qu'il soit manuel ou intellectuel, riche ou pauvre, s'accomplit dans les vraies valeurs humaines.

La jeunesse courageuse, demeurera toujours invaincue; les échecs n'auront été que des étapes bénéfiques, pour reconsidérer ses fautes, ses erreurs, et pour mieux repartir vers le but assigné.

+ +

La jeunesse de choc s'accroche, attaque, ne répugne pas aux batailles et a le culte du vrai héroïsme.

Elle découvre d'elle-même les véritables héros et démasque les faux qu'elle abandonne à la jeunesse bernée et pleutre.

La jeunesse de choc est idéaliste et réaliste; c'est celle qui étudie, réfléchit, expose, s'humilie, organise, prie, aime, réussit.

Claude TRUCROT - PRUDENCE

COIN DE LA CIE C

COUP D'OEIL SUR LA GUERRILLA

09 AOUT 1945 : IROSHIMA, tournant décisif de l'histoire militaire. Après de longues et pénibles années de lutte, les U.S.A. lancent leur première bombe atomique anéantissant ainsi les derniers espoirs de l'orgueilleux empire nippon. Dès lors, de nombreux historiens et chroniqueurs crièrent à qui voulait l'entendre que les armées conventionnelles et leurs méthodes étaient définitivement révolues et que la guerre ne serait plus qu'une lutte de techniciens. Ils le crièrent si fort que beaucoup le crurent. Et pourtant, les horreurs de la seconde guerre mondiale à peine effacées, on "remettait" ça dans la péninsule de Corée. L'Indochine à son tour devenait le "grand cirque" des combattants. Puis ce fut le tour de l'Afrique du Nord et aujourd'hui du Vietnam et de l'Afrique Centrale. Partout, les armées modernes se trouvent confrontées avec un terrible problème : comment vaincre la guérilla ? Le matériel ultra-moderne et la menace nucléaire permanente ne suffisent plus à assurer une paix durable et à persuader les forcés révolutionnaires de déposer les armes. Bien loin s'en faut : à l'heure actuelle les luttes révolutionnaires s'intensifient de jour en jour. Mais quelle est donc la force de ces guérillas et quelles sont les difficultés rencontrées par les armées conventionnelles ?

Si la menace d'un conflit nucléaire généralisé subsiste toujours, s'il est vrai que les nations doivent se tenir prêtes à lancer sur le champ de bataille de grandes unités blindées, il n'en est pas moins certain que la guérilla est devenue le visage type du combat moderne. Les propagandes des pays du bloc communiste et leur appui à tout mouvement "anti-capitaliste" obligent les nations libres à être à même de mener le combat anti-guérilla. La sauvegarde de nos libertés, de nos moeurs, de notre bien-être si durement conquis dépend de l'adaptation de nos armées à cette lutte.

Mon but n'est pas ici de vous développer de grande théorie sur l'art de la guerre, mais tout simplement d'analyser les combats farouches que se livrent à l'heure actuelle les forces révolutionnaires et les armées conventionnelles. Partout dans le monde, les guérillas remportent des victoires sur les armées conventionnelles au point que certains pays (tel le Vietnam) commencent à douter de l'efficacité des forces de l'ordre et même de l'issue finale du conflit. Les chefs des mouvements révolutionnaires ont bien vite compris que l'affrontement classique ne pouvait que ruiner leurs espoirs. Ils ont compensé leur infériorité numérique et surtout matérielle par une tactique adaptée aux circonstances et aux lieux. Les guérilleros se sont évanouis dans l'épaisseur de la brousse d'Afrique, de la jungle vietnamienne ou du "bled" de l'Afrique du Nord. Ils se sont terrés à l'abri des coups des forces régulières. Ils se sont entraînés dans leurs camps retranchés et y préparent leurs opérations. Ils ont réussi à obtenir la passivité de la population civile, voire même son appui par la propagande idéologique ou par la terreur. Bien loin de rester inactifs, ils quittent leur antre pour mener des actions brutales, profitant de la surprise et exploitant au maximum les propriétés du terrain.

Vous me direz sans doute que les quelques succès locaux remportés par la guérilla ne peuvent efficacement entamer le potentiel matériel des armées conventionnelles. Bien sûr, les pertes se sont jamais suffisamment élevées au point d'ébranler l'édifice militaire du bloc occidental. Mais le danger immédiat réside dans la victoire psychologique que remportent les guerilleros. Encouragés par les succès locaux, les promoteurs des mouvements révolutionnaires multiplient leur aide. La Chine communiste tout particulièrement a créé une école de guerre subversive où des milliers de jeunes gens de toutes les nations du globe étudient l'art de mener la guerre révolutionnaire (à l'instar de MAO-TSE-TUNG). Les groupes de guérilleros rallient de plus en plus de partisans, augmentent leur potentiel matériel et s'engagent de plus en plus loin dans la lutte, forts de l'appui des pays amis aux frontières communes et ce, au point même de faire trembler les Etats-Majors et les Gouvernements. Mais il est un danger moins perceptible peut-être tout en étant encore plus critique :

L'EFFRITEMENT DU MORAL ET DE LA VOLONTE DE COMBATTRE DU SOLDAT ET DU PEUPLE.

Les dirigeants révolutionnaires modernes comprennent que l'homme de la rue ne s'intéresse guère aux luttes idéologiques et que son moral pourrait très facilement être atteint. Ils se sont surtout rendu compte que les conditions de lutte auxquelles les troupes gouvernementales sont soumises peuvent entamer leur acharnement au combat. Car il est vrai que le combattant antiguérilla est des plus vulnérables. Dans cette lutte, aucune pitié à attendre, aucune convention à respecter. Rien ne signale la présence de l'ennemi sinon le résultat de ses actions. Aucun front n'est établi d'une manière certaine. Le combattant régulier ne trouve la sécurité nulle part, même pas dans ce que l'on pourrait appeler erronément "la zone arrière". Nuit et jour, ils vivent dans un état de peur et de tension nerveuse qui, petit à petit, vient à bout de leur résistance morale et physique. L'ennemi, noyé au sein même de la population civile frappe à tout moment, en tout lieu. Souvenez-vous des actions du Vietcong aux portes même de Saïgon. Les opérations de commandos isolés, les embuscades, les attentats, les massacres de populations civiles constituent autant d'armes de choix aux mains des guérilleros qui en font d'ailleurs un judicieux emploi. De plus le soldat menant une telle lutte ne peut compter sur l'efficacité totale de ses armes lourdes, de ses chars et même de son aviation contre un ennemi invisible ou presque. Le matériel lourd est inopérant dans les rizières, dans la jungle, dans les marécages ou dans les montagnes. Les opérations de grande envergure n'ont jusqu'à présent jamais donné les résultats escomptés. Rappelez-vous la progression de l'ALV de Kongolo à Kindu; à peine cette dernière ville tombait-elle que les lignes de communication des troupes de choc étaient harcelées de toutes parts. Rappelez-vous aussi le désastre de Dien-Bien-Phu. Utiliserait-on l'arme nucléaire contre un ennemi disséminé dans tout le pays, pour détruire un mal ~~et toutes~~ ses ramifications dans le cœur même du peuple?

Ces dernières années, les Etats-Majors des forces régulières ont compris qu'il faut empêcher tout appui extérieur de parvenir aux guérilleros. C'est pourquoi l'ANC a bouclé la totalité des frontières du Congo; c'est pourquoi les Américains s'engagent dans "l'escalade" de la République du Nord Vietnam, jusqu'aux portes d'Hanoi. Mais empêchera-t-on ainsi totalement les secours d'affluer aux insoumis? Les gouvernements de l'Est et leurs adeptes ne l'entendent certes pas de cette oreille. Et quand bien même les forces de l'ordre y parviendraient-elles en grande partie, cela ne signifierait pas nécessairement la reddition des guérilleros.

Peut-être seront-ils privés du support nécessaire et cesseront-ils momentanément leurs activités ; mais une seule étincelle suffira à remettre le feu aux poudres, à réveiller le virus qui sommeille au sein même de la population.

Dans l'état actuel des choses, il apparaît clairement que pour détruire définitivement la guérilla, il faut aller la combattre sur son propre terrain. Il faut que l'on déterre les guérilleros de la profondeur de leurs cachettes. Il faut absolument que nos soldats les harcèlent dans leurs domaines. Mais il faut absolument que nos troupes soient capables de combattre en terrain difficile, que leur entraînement soit poussé au maximum. Vous avez sans doute compris où je voulais en venir. Si la course aux armements et le développement technique ont fait de nos armées des troupes mécanisées au maximum, il n'en est pas moins vrai que nous devrons tôt ou tard combattre en vieux fantassins : à pied, le nez dans la boue ou dans la poussière, sous un froid intense ou un soleil de plomb, le jour comme la nuit. Il faudra que notre moral et notre volonté de vaincre ne puissent être ébranlés par les échecs quelque importants qu'ils soient. C'est une des conditions primordiales du succès dans la lutte anti-guérilleros et toutes les mesures politiques n'aboutiront à rien de valable tant que cette condition ne sera pas remplie.

Je conclurai d'ailleurs cet exposé par les paroles du général Carpentier :

" IL FAUT AVOIR LE COURAGE DE LE RECONNAITRE, NOUS NE POURRONS COMBATTRE EFFICACEMENT QUE SI NOTRE INFANTERIE EST HABITUEE A SOUFFRIR ".

Fantassins, souvenez-vous en.

SLT MARLAIR.

H U M O U R

MEPRISE.

Un chauffeur de taxi charge une vieille dame qui arrive de province. A chaque virage, le clignoteur du véhicule étant détraqué, le chauffeur tend le bras par la portière.

A la fin, la vieille dame, excédée, crie à son conducteur:

---Occupez-vous à conduire, jeune homme, quand il commencera à pleuvoir, je vous préviendrai

MAUVAISES FREQUENTATIONS.....

Riri vient de lâcher une expression un peu osée. Son papa le gronde.

--Je te défends de dire des mots pareils.....

--Mais proteste le gamin, c'est un mot qu'emploie Molière.

--Ah oui; alors ne joue plus avec ce gânement.

UN GRAND PATRON.

Suivi par des étudiants, un célèbre professeur parcourt la salle de l'hôpital et soudain s'arrête devant le lit d'un malade:

--Messieurs, dit-il, voici un cas intéressant. Ce malade souffre d'une infection des gencives et du palais.....

Puis se tournant vers le malade:

--Vous êtes bien musicien, n'est ce pas?

--Oui docteur.....

--Vous jouez, je parie, d'un instrument en cuivre?

--Oui docteur.....

--Voilà, Messieurs, déclare le grand patron à ses élèves, voilà qui confirme la théorie que je vous ai exposée hier: "De l'influence du cuivre sur les maladies de la bouche..."

Revenant au malade, il ajoute:

--Et de quel instrument jouez-vous?

Et le patient, qui a trouvé la force de sourire, déclare:

--Des cymbales.....docteur.....

GARE A L'APPAREIL

Un marchand avait vendu à un vieux monsieur un appareil pratiquement invisible contre la surdité.

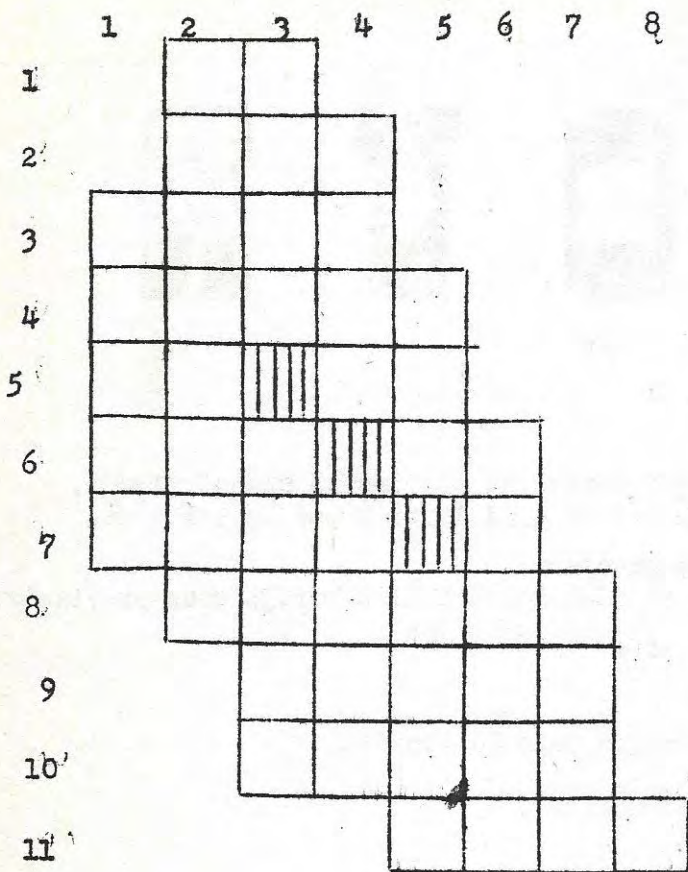
Quelques jours plus tard, le client revient au magasin pour dire toute sa joie d'avoir acheté un tel appareil.

--Et je suis certain, s'écrie le marchand, que votre famille est aussi heureuse que vous?

--En fait, réplique le client, ma famille ignore que maintenant j'entends.

Je dois vous dire que j'en entends des choses.

Félicitations, entrois jours j'ai modifié trois fois mon testament.....



HORIZONTALEMENT

1. Pronom personnel
2. La Corse en est une.
3. Ancien nom de l'Irlande
4. Remarquer.
5. Interjection marquant le dédain--Obtenu.
6. Lettre alphabet grec--Conjonction
7. Songe
8. Enleva.
9. Appareil servant à détecter les avions
10. Unité de mesure pour le bois de chauffage.
11. Officiers et Sous Officiers y prennent leurs ~~et~~ pas

VERTICALEMENT

1. Ce n'est pas le Paradis.
2. Réfléchir la lumière en scintillant
3. Choisi--Face d'une médaille
4. Fils d'Anchise--Pays.
5. Plus qu'une ruelle, moins qu'une avenue. Pareil.
6. Instrument agricole.
7. Dieu de la mythologie grecque correspondant au Dieu Mars des Romains.

Solution

des

Mots-Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8
1	P	O	S	S	E	D	E	E
2	A	B	O	I		I	L	L
3	R		C	A	P		A	A
4	A	R		M	A	T		N
5	D	O	T		T	A	L	O
6	I	M	A	G	E	R	I	E
7	S	E	C	U	R	I	T	E
8				E	S			